

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(9\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à François Cantagrel, 2 novembre 1868](#)

Jean-Baptiste André Godin à François Cantagrel, 2 novembre 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (9)

Collation 3 p. (342r, 343r, 344v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à François Cantagrel, 2 novembre 1868, Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45809>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 novembre 1868](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Cantagrel, François \(1810-1887\)](#)

Lieu de destination 19, rue du Sommerard, Paris

Description

Résumé Sur un foyer inventé par Cantagrel. Godin explique à Cantagrel pourquoi il lui a proposé d'être seulement fabricant pour Cantagrel : « En général, ceux qui n'ont pas pratiqué ne savent pas la distance qu'il y a de l'idée à la mise en pratique avec profit, et quand l'on s'est sacrifié, on risque encore de mériter les reproches de l'inventeur de l'idée qui toujours croit à une merveille dans ce qu'il a conçu. » Il lui indique que s'il faisait entrer l'appareil dans son exploitation commerciale et industrielle, il lui verserait un prix débattu entre eux par appareil vendu. Il lui rappelle que l'idée de son foyer est dépendante d'idées déjà brevetées par lui et il l'avertit qu'au cas où il s'adresserait à un autre fabricant, il pourrait revendiquer ses droits. Godin ajoute qu'il a plus de nouveaux modèles qu'il ne pourra faire fabriquer en 1869, qu'il ne veut pas négliger ses affaires ni être accusé de négligence par Cantagrel et qu'il ne peut lui faire les mêmes conditions qu'il avait faites à Jacquet. Godin conclut en indiquant à Cantagrel qu'il peut faire fabriquer à Paris et conserver sa liberté à son égard, ou bien profiter des avantages des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire.

Notes

- Godin répond à la lettre que Cantagrel lui écrit le 1er novembre 1868, conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) c).
- François Cantagrel répond à la lettre de Godin le 7 novembre 1868 (Cnam FG 17 (2) c).
- Lieu de destination : d'après l'adresse mentionnée par Godin dans le pouvoir adressé à Cantagrel le 28 septembre 1868 (FG 17 (2) C, image 539).

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Brevets d'invention](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées [Jacquet, François Alphonse](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 17/01/2024

Guin le 27^{bre} 1868

342

Mon cher Cantagrel

ce que je vous ai écrit au sujet
des propositions que vous m'avez
faites pour votre projet de voyage
rapport sur ce que l'apérisme me
apparaît des inconvénients de l'apérisme.
Les idées des autres quand j'en ai vingt
fois plus d'idées nouvelles que je n'en
peux exploiter moi-même est à
dire nulle à peu. en gémissant
mes qui ne sont pas pratiqués en
sont pas la distance qui y a
entre l'idée et la mise en pratique
et surtout la mise en pratique
avec profit, et quand on est assis
on risque même de mener les
représentations de l'industrie de l'idée qui
l'apérisme croit à un moment dans
à quel point je ne puis plus
m'arrêter à ces choses d'affaires
act. pourquoi je vous ai proposé
de me constituer votre simple
fabriquant. au lieu de me charger
d'un idée encore incomplète et dont
dans tous les cas j'aurais toutes les
difficultés de réalisation à vaincre
quand déjà je ne puis suffire
à l'exécution des propres projets

que je connais
 Si seulement vous m'apportiez
 un appareil sure lequel il n'y
 aurait qu'à fabriquer la chose
 serait simple si vous me demandez
 de le faire entrer dans mon capso-
 tation industrielle et commerciale
 j'aurais à vous compter un prix
 par appareil vendu d'après convention
 comme pour une que je vous
 ferais je le ferais à prix débattu
 avec vous

quant aux questions de revendication
 je vous ai dit cela parce que dans
 l'invention que j'ai eu avec vous il
 a été dit que votre idée ne pouvait
 être complète que par quelques uns
 qui déjà sont traités à mon profit
 mes brevets vous ayant presque tous
 passé par les mains vous êtes apte
 à apprécier les points sur lesquels
 cela repose. Or un nombre sont les
 vrais représentants particulièrement les
 points à couvrir sur un système
 que je vous ai indiqué. Je ne
 dois être fabricant je ne m'arrête
 pas à cela, mais si vous faites
 des propositions à d'autres je dois
 vous remettre en mémoire ce qui
 a passé sous vos yeux et que
 je dois revendiquer contre les tiers
 soit au moyen de la plume

ce que j'ai voulu vous dire. En industrie
chaque jour modifie les situations, je
ne pourrais aujourd'hui vous faire les
conditions que j'ai faites à Jougnet,
ou je négligerais votre affaire ou je
négligerais les miennes. J'ai déjà plus
de modèles dont les profits sont arrêtés
que je n'en pourrais faire causer
en 1869. Je ne suis pas que vous
m'accusiez de négligence à votre égard
et forisment si je m'en chargais aujourd'hui
un modèle pour vous je serais obligé
de négliger les miens ou de différer
le vôtre.

Je dois avoir répondu à votre lettre
vous me dites pourtant encore que
si vous faites causer votre modèle à Paris
vous serez engagé dans un acte qui
vous conduira à faire capoter en dehors
de moi ce qui ne me paraît pas
absolument logique. Vous serez plus
libre moi aussi mais, si l'on entre alors
dans vos vues de mettre ~~ce~~ profit
les avantages que ma fabrication
peut vous offrir rien ne s'y oppose
et vous aurez peut être le mérite
de faire donner au côté artistique
de votre modèle un cachet qui ne
se sentira pas tant de l'influence
de mes ateliers.

mes soufflurs mécaniques sont maintenant
chose parfaite. Bien à vous

Godin